**De l’accueil à l’hospitalité par la réciprocité**

**Accueillez-vous donc les uns les autres**

**comme le Christ vous a accueillis**

**pour la gloire de Dieu**

Lettre de Saint Paul aux Romains 15,7

**A la rencontre des chrétiens de Rome**

La Lettre aux Romains se présente comme une lettre d’introduction à la visite de Paul aux chrétiens de Rome.

Lui qui a sillonné le Proche-Orient et la Grèce, il ne connaît pas directement cette communauté qui s’est fondée sans lui et où le nom de Pierre n’apparaît pas encore de manière explicite.

La communauté chrétienne de Rome, capitale de l’Empire, est sans doute déjà nombreuse, composée de groupes divers d’origine juive ou païenne qui apprennent à cohabiter autour de la foi nouvelle qui les unit au Christ. Dans tous ces groupes se pose la question de rompre ou non avec la Loi juive et ses pratiques rituelles. Une diversité d’origines et d’opinions cherche sans doute difficilement à faire son unité.

Paul se sent donc habilité à leur annoncer « l’Evangile de Dieu » dans toutes ses dimensions et ses exigences. Le salut très solennel qu’il adresse au début de la Lettre (1, 1-7) montre la conscience qu’il a de sa mission pour conduire au Christ « tous les peuples païens ». Il a compris l’importance de se présenter à l’avance et d’expliquer ce qu’il croit et ce qu’il pense.

Après ses voyages missionnaires en Asie Mineure (la Turquie actuelle) et en Grèce, il ne peut qu’être attiré par Rome, la « Ville » par excellence. Pensons à la bénédiction « Urbi et Orbi » (à la Ville et au Monde ») que donne le pape aux grandes fêtes chrétiennes. Aller à Rome, c’est un peu aller au centre du monde connu à cette époque.

Il faut pourtant que Paul se rende d’abord à Jérusalem car il a avec lui le produit de la collecte de la Grèce pour le « service des saints ». Ensuite, il s’embarquera pour l’Italie et pour Rome sans pourtant s’y établir car il voudrait continuer vers l’Espagne, limite occidentale de l’Empire (15, 14-21).

Quelle vision et quelle audace !

**Une longue lettre à la fois théologique et pastorale**

Paul ne transmet pas un petit mot de présentation mais il livre à des chrétiens qu’il connaît mal la plus longue lettre de la correspondance que nous connaissons de lui.

La Lettre aux Romains est principalement une longue réflexion (1 – 11) qui veut expliquer comment le « salut de tout croyant » repose sur l’adhésion par la foi à un Dieu qui rend l’homme « juste » devant lui. Elle attire depuis toujours l’attention des théologiens chrétiens, catholiques et protestants.

Une seconde partie (12-15) relève de l’exhortation pastorale aux membres de la communauté à laquelle Paul s’adresse. Cette exhortation est familière à tous les destinataires de ses lettres. Alors même qu’il n’a pas encore rencontré les chrétiens de Rome, il ne cherche pas seulement à les enseigner et à les convaincre mais aussi à entrer en relation avec eux.

La fin de la lettre (16, 1-16) nous fait découvrir avec étonnement que Paul a déjà des liens avec ce monde romain et déjà des personnes à saluer, parents ou collaborateurs. Il nous fait prendre une plus vive conscience de tous ces réseaux d’une Eglise où se croisent tant de personnes aux noms juifs, grecs ou latins qui circulent ou accueillent dans l’espace de la Méditerranée.

« Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu… » (12, 1)

Comment traduire dans les relations communautaires et l’espérance pour le salut du monde cette longue réflexion sur la foi que Paul vient de conduire à l’intention des chrétiens de Rome ?

Paul affirme que c’est désormais toute la vie humaine qui devient le « culte de parole » (traduit dans nos Bibles « culte spirituel ») et que c’est à cette lumière seule d’une parole inspirée et inspirante que peuvent se régler les relations fraternelles dans la communauté comme avec les « autorités » de l’Empire. La théologie n’existe pas pour elle-même mais conduit à une pratique cohérente.

Le premier conseil que donne l’Apôtre est de ne pas « se surestimer soi-même » (12,3) au point de s’imposer prétentieusement aux autres et de développer une solidarité entre « forts » et « faibles » (15,1).

**L’entourage du verset 15,7**

Le verset 15,7 qui guide la démarche d’hospitalité proposée par la Mission ouvrière est à la fin de cette partie exhortative, si habituelle dans les Lettres de Saint Paul.

Il précède un témoignage où Paul rappelle son action de « ministre du Christ » et la liste des salutations adressées à ses nombreux collaborateurs et collaboratrices dans la mission (Rm 16)

Ce verset est commenté par un petit enchaînement de citations de l’Ecriture (15, 8-12) qui rappellent des thèmes importants de la Lettre aux Romains.

Essayons de le résumer brièvement pour en découvrir la portée :

Le Christ s’est fait d’abord « serviteur des juifs » à qui Dieu continue à accorder sa fidélité.

C’est ce qu’ont développé les chapitres 9 à 11 de la Lettre.

Pour autant les « nations » (les non-juifs, donc les païens) ont part à la miséricorde de Dieu qui leur permet de lui rendre gloire et de chanter sa louange.

Le petit verset emprunté au Deutéronome, le dernier livre de la Loi, unit les nations et le peuple d’Israël pour une unique louange :

*« Il est dit encore : Réjouissez-vous, nations, avec son peuple ! »* (Dt 32,43)

C’est au cœur de la Loi d’Israël dont la Lettre aux Romains montre pourtant l’incapacité à rendre juste, à elle toute seule, le croyant (Rm 7) que Paul trouve le fondement de « l’Evangile de Dieu ». C’est par cet Evangile que le Christ, « le rejeton de Jessé » (et de David son fils) lui a donné la grâce de devenir « apôtre » pour les nations.

L’adresse de la Lettre aux Romains (1, 1-7) en fait foi et trouve ici son accomplissement :

*« Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé à être apôtre, mis à part pour l’Evangile de Dieu…afin d’amener à l’obéissance de la foi toutes les nations païennes dont vous faites partie. »*

**Avancer avec le verset 15,7**

Nous pouvons alors reprendre le verset qui va inspirer cette démarche 2025 de la Mission ouvrière.

Nous allons le décomposer en ses trois éléments :

**Accueillez-vous les uns les autres**

**Comme le Christ vous a accueillis**

**Pour la gloire de Dieu**

Accueillez-vous les uns les autres

Le mot ACCUEIL peut se trouver à l’entrée d’un service administratif ou d’un organisme social. Il annonce normalement qu’une personne devrait être là pour vous recevoir.

Il s’agit donc d’une démarche toute simple mais dont nous percevons de mieux en mieux toute la complexité à la fois matérielle (où accueillir ? dans quelles conditions ?) et psychologique (qui est face à moi ? dans quel état d’esprit va se nouer un véritable accueil ?).

De plus en plus professionnels et bénévoles se forment à l’accueil afin de créer un bon climat, d’assurer une meilleure écoute, de proposer une réponse qui corresponde à la demande…

C’est donc cet accueil que Paul appelle les Romains à pratiquer entre eux.

Nous avons laissé entendre que la communauté des chrétiens de Rome était assez diverse, ce qui paraît normal dans une capitale impériale, certainement très cosmopolite.

Pour cet accueil la langue grecque que Paul utilise dans toutes ses Lettres, a un verbe simple et courant : *dechomai*

Mais dans la Lettre aux Romains, il choisit d’utiliser un autre verbe : *proslamban*ô qui, à mon avis, est bien plus fort. Il appartient à la famille du verbe « prendre » et pour lui donner tous ses effets, il faudrait oser traduire : « prenez l’initiative » ou même « prenez l’engagement » de vous accueillir les uns les autres.

Le premier accueil va du « fort » au « faible » : « Accueillez celui qui est faible dans la foi » (14,1) mais cela ne suffit pas.

Paul propose l’accueil comme une décision commune et constitutive d’une communauté où l’accueil n’est pas à sens unique mais réciproque.

Cette réciprocité est un trait caractéristique des exhortations pauliniennes et instaure dans le monde où il vit une relation nouvelle.

En présentant la vie nouvelle du chrétien (son « culte spirituel »), il a déjà lancé : « Soyez unis les uns aux autres par l’affection fraternelle ; rivalisez de respect les uns pour les autres. » (12,10)

Dans la petite Lettre à Philémon, cela vaut pour la relation du maître Philémon avec son esclave Onésime devenu chrétien auprès de Paul et donc « frère » tout en restant serviteur. (Lettre à Philémon 15-16)

Dans la relation de couple qui pour de nombreux auteurs anciens est suspendue à la seule autorité du mari et exige la « soumission » de la femme sans contrepartie exigée, Paul ajoute : « maris, aimez vos femmes » (Lettre aux Colossiens 3,18).

Dans le discours de Paul aux anciens d’Ephèse que nous ont transmis les Actes des Apôtres (20, 17 – 35), l’adieu de l’Apôtre qui part prisonnier vers Rome se termine par une parole qu’il reconnaît comme prononcée par Jésus lui-même : « Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir ». (20,35)

La réciprocité est dans ce jeu incessant du donner et du recevoir qui n’ont de sens que dans l’échange et dans la joie de savoir accueillir pour être accueilli et de se laisser accueillir pour être un meilleur accueillant.

Comme le Christ vous a accueillis

Accueillir comme le Christ accueille ?

Pour oser cette comparaison, il faut se référer à l’action du Christ et croire que notre manière d’accueillir peut s’y comparer.

« L’Evangile de Dieu » que Paul a reçu mission d’annoncer est fait des rencontres vécues et des paroles échangées avec les hommes et les femmes qui se sont trouvées sur le chemin du prophète Jésus de Nazareth.

Les évangélistes n’ont pas voulu seulement rapporter des discours et un enseignement mais des situations concrètes dans lesquelles il est possible de vérifier l’action de Jésus qui accueille comme il se laisse accueillir, vivant ainsi la réciprocité demandée à ses disciples.

**Jésus accueille en se laissant accueillir**

L’accueil de Jésus a ceci de particulier qu’il n’a pas de lieu fixe pour accueillir.

Il est sur les routes de Galilée, allant de village en village. Il passe dans des maisons qui ne sont pas les siennes : la « maison » des deux frères Simon et André à Capharnaüm (Marc 1, 29) ou celle de Lazare et de ses sœurs à Béthanie (Jean 12,1). Il vit dans l’hospitalité permanente, celle de ses amis mais aussi celle d’un pharisien qui l’invite à manger. C’est alors qu’il est à table qu’il va accueillir une femme de la ville qui se réfugie à ses pieds (Luc 7, 36-38). C’est même dans une maison en territoire païen où il s’est retiré discrètement qu’il voit arriver une femme en détresse pour sa fille possédée (Marc 7,24-26). Ce ne sont que quelques exemples parmi d’autres.

Jésus le reconnaîtra lui-même dans une formule lapidaire : « Le Fils de l’Homme n’a pas où reposer la tête » (Matthieu 8,20)

Ce n’est donc pas l’aspect matériel de l’accueil qui caractérise d’abord l’action de Jésus.

Il n’a pas fondé un centre d’accueil pour recevoir tous ceux qui le cherchaient pour être guéris.

Il s’est d’abord confié à l’accueil des autres pour se trouver en des lieux où, de manière prévue et souvent imprévue, se sont nouées les grandes rencontres de l’Evangile.

Pourquoi changerait-il de manière par rapport à nous aujourd’hui en acceptant de demeurer en nous comme le rappelle l’Evangile et la Première Lettre de Saint Jean ?

**Chaque chrétien est accueilli par le Christ au baptême**

Il ne semble pas possible de savoir ce que les Romains connaissaient des épisodes de la vie de Jésus recueillis dans les Evangiles qui circulent à ce moment sous forme orale ou encore fragmentaire.

L’accueil qu’a fait le Christ aux chrétiens de Rome est d’abord pour eux l’accueil de leur baptême, de leur entrée dans une existence nouvelle.

La catéchèse qui les préparait au baptême leur a révélé que Celui au nom duquel ils le recevaient était par sa vie et ses paroles « tout accueil ». Il proposait simplement de faire de tous les humains des « frères », de vivre les relations d’amour mutuel propres à une unique famille. Parmi tous ces frères, n’oublions pas qu’il y a de nombreuses femmes dont celles qu’il nomme dans les salutations personnelles qui ont été déjà évoquées.

Le chapitre 6 de la Lettre, dans un passage bien connu et lu tous les ans pendant la Vigile pascale, a rappelé aux Romains que le baptême était une « participation » à la mort et à la résurrection du Christ pour « que nous menions une vie nouvelle, nous aussi comme le Christ » (6,4)

L’accueil mutuel des chrétiens de Rome a donc un initiateur, le Christ, et une réalisation commune, le baptême, qui unit à sa personne et à sa mission de salut, de victoire sur le péché et sur la mort.

Paul en retire une conviction : si le Christ est vivant pour les croyants, c’est pour qu’ils « soient vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (6, 14).

En Jésus-Christ, comme Jésus-Christ, mais pourquoi « pour Dieu » ?

Pour la gloire de Dieu

**Quelle gloire ?**

La « gloire de Dieu » est une réalité complexe et pourtant très simple.

Le terme est complexe car il renvoie par ses emplois dans la Bible à plusieurs registres :

* Le registre du « poids » » qui désigne la valeur qu’il faut accorder à certaines réalités et à certaines actions (une victoire par exemple). Ce n’est pas pour rien que l’on pèse les matières les plus précieuses pour en estimer la valeur.
* Le registre de « l’éclat » sous la forme d’une lumière éblouissante, qui fait discerner le rayonnement d’une présence qui nous comble. La scène de la Transfiguration en est une manifestation éclatante et anticipe pour les trois disciples qui en sont témoins une gloire à venir dont le chemin (souffrance et mort) leur échappe encore.

L’Ecriture a vu dans ce mot si souvent employé une manière d’évoquer la force de manifestation, la puissance d’une présence divine dans le monde où l’homme cherche à tâtons le sens de son existence. Cette gloire parfois visible mais aussi bien cachée est l’horizon qui apparaît au croyant qui avance sans jamais l’atteindre, comme nous l’expérimentons en prenant la mer ou en gravissant une montagne.

La préposition « pour », très commune, dit clairement une intention et une direction. Elle oriente vers un horizon où Dieu nous fait signe et fait de l’accueil mutuel à l’imitation de celui du Christ un lieu de reconnaissance.

Nous ne pouvons vivre cet accueil, si nous voulons être conformes à ce que le Christ fait pour nous, sans poser pour nous et pour le monde la question du Dieu qui lui donne le poids et l’éclat qu’il possède en plénitude.

**Une gloire à célébrer**

N’est pas ce qui se peut se vivre dans une célébration où nous nous accueillons les uns les autres, où nous voulons être fidèles aux paroles et aux gestes du Christ ?

C’est alors que nous nous tournons vers notre Dieu pour lui rendre tout ce qu’il nous donne de son éclat, « lumière née de la lumière » comme le dit le Symbole de la foi (texte du Symbole de Nicée).

Alors nous pouvons sans doute mieux comprendre que ce que nous appelons avec raison « l’Evangile de Jésus-Christ » est aussi présenté par Paul comme « l’Evangile de Dieu ».

L’Evangile sort de la bouche de Jésus mais il est fait pour « la gloire de Dieu ».

**Envoi**

Ce petit texte de Christoph Theobald nous permet de relire le chemin que ce petit verset de la Lettre aux Romains vient de nous faire faire.

Partis de l’accueil, nous voici arrivés à l’hospitalité, forme accomplie d’une manière de vivre la réciprocité comme fondement de l’Alliance que Dieu, par son Christ, veut nouer avec toute l’humanité :

*« La mission (de missio = « envoi ») participe du dynamisme interne à l’Evangile de Dieu et suppose de la part de ceux qui s’y engagent de faire l’expérience de Dieu comme Evangile, trouvant dans son intimité abyssale, infiniment hospitalière et inconditionnellement respectueuse de la liberté de tout être humain, une énergie qui s’impose à eux comme une « nécessité » : « Malheur à moi si je n’annonce pas l’Evangile ! » (1 Co 9,16) s’exclamait Paul de Tarse au nom de son expérience de Dieu ».*

**Christoph THEOBALD**

**Et le peuple eut soif**

**Lettre à celles et ceux qui ne sont pas indifférents à l’avenir de la tradition chrétienne**

**Bayard 2021 pages 113**

En Mission ouvrière, nous avons la chance mais surtout la vocation de vivre l’accueil d’une belle diversité d’âges, de charismes et de ministères.

Elle nous met au service d’un unique projet d’évangélisation adressé au peuple du « monde ouvrier et populaire » que nous connaissons et qui nous est confié dans la mission de l’Eglise tout entière.

Après avoir pris le temps depuis 2015, de recevoir et approfondir nos orientations, nous avons besoin de faire l’expérience concrète de notre capacité à les vivre ensemble dans l’accueil réciproque de nos itinéraires et l’hospitalité que Dieu veut faire régner parmi nous comme un signe du Royaume.

C’est l’opportunité que nous donne ce Projet national 2025 de rencontres dans les régions ou les territoires, à l’échelle de ce que nous nous sentirons capables de réaliser avec humilité mais aussi avec l’ambition d’aller encore plus loin.

 Pour cela nous avons à faire mémoire de ce que le Christ est venu nous faire vivre en lisant son Evangile et en revivant notre baptême.

Nous aurons encore à y reconnaître la présence d’un Dieu dont la gloire et l’éclat ne peuvent que nous faire célébrer tout ce qu’il est et tout ce qu’il fait pour nous mais surtout pour le salut du monde.

Xavier Durand